

**E** LLES AURAIENT sans doute beaucoup à se dire sur la solitude, les coups durs, le désir de changer de vie... si elles ne se blindaient pas. L'une est la propriétaire d'un petit hôtel familial paumé dans la montagne. Elle a décidé de fermer son établissement pour de bon, en raison du manque d'affluence. L'autre est une cliente, prof à la fac, qui vient de divorcer. On ne connaît pas leur prénom. Juste D. et H. La première veut partir, la seconde rester. Elle s'y sent bien, dans cet hôtel.

L'intrigue tient en une ligne : chaque soir, pendant une semaine, elles se retrouvent après le dîner et parlent de leur journée. Ce pourrait être 1 h 15 assommante d'ennui. C'est tout le contraire.

Le texte est signé de la dramaturge catalane Lluisa Cunillé. Reconnue en Espagne, elle a écrit une palanquée de pièces. Celle-ci a été créée en 2005. Elle est jouée pour la première fois en France. Pour le style, l'auteure a été marquée par Pinter. Les dialogues anodins, la confrontation de personnages très humains dont on ne sait à peu près rien, le sens du montage, du mystère, le rôle du silence, elle maîtrise. Tout est dans le non-dit, la subtilité.

C'est avec ce texte que le metteur en scène Tommy Miliot fait une première incursion à la Comédie-Française. Une réussite. Direction pré-

cise, distribution excellente, lumière proche de la pénombre, décor minimal. Un salon d'hôtel aux allures de salle d'attente, avec trois bancs devant chaque mur en bois clair et une grande fenêtre au fond.

# Massacre

(Ennuis d'hôtel)

Entre la proprio (Sylvia Bergé) et la cliente (Clotilde de Baysier), le rendez-vous quotidien tient de la petite habitude mais aussi du face-à-face. Moments sur le fil du rasoir. Peu à peu, la tension monte. Plus encore avec l'ar-

rivée, en pleine nuit, d'un automobiliste (Nâzım Boudjenah). Il dit avoir percuté un cerf, demande un fusil pour l'achever. Un type bizarre, qui ne tient pas en place. La proprio s'éclipse. La cliente garde son calme, bien qu'on la sente effrayée.

Le spectateur retient son souffle.

**Mathieu Perez**

● Au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, à Paris.

# De la morue

**S** I LE MONDE tournait rond, ce spectacle remplirait des Zénith. Et ce depuis sa création, en 2017. Mais le monde ne tourne pas rond. C'est d'ailleurs ce qu'explique Frédéric Ferrer. Et ce n'est pas un spectacle. Plutôt une conférence. Une conférence « agitée ». Dans la lignée des fameuses conférences gesticulées. Mais il ne gesticule pas beaucoup. En revanche, il parle vite. Très vite. Trop vite. Il le sait. Il en joue. Il a des petites lunettes, un micro, un ordi près de lui pour projeter quelques diapos, point.

Il l'annonce : ça ne va pas durer plus de 1 h 17. Mais il a de la matière pour 3 h 45. L'histoire de la morue est riche, en effet. Au XV<sup>e</sup> siècle, des pêcheurs basques (et bretons) découvrent l'eldorado près de Terre-Neuve : la mer y déborde de morues. Trois courants marins convergents

leur apportent de quoi se nourrir en abondance. Et, comme il n'y a que 50 mètres de profondeur, on n'a qu'à se baisser. Le secret est vite éventé. Bientôt, les pêcheurs affluent de partout. La vapeur et le chalut décuplent leur force de frappe. En 1992, il ne reste plus que 3 % du stock. La pêche à la morue est interdite. En espérant qu'elle revienne. Elle n'est jamais revenue. « *La morue, tu sais quand elle part, tu sais pas quand elle revient* », dit à Ferrer un capitaine de cargo rencontré à Saint-Pierre-et-Miquelon.

Cette histoire, explique Ferrer, résume à elle seule l'extinction des espèces en cours. Si le million aujourd'hui en voie d'extinction connaît le même sort que la morue, nous voilà mal. Deux issues sont possibles. Et diamétralement opposées. D'un côté, les scientifiques disent qu'elle ne re-

viendra jamais (et donnent leurs raisons). De l'autre, les pêcheurs disent qu'elle reviendra, mais à une condition : qu'on puisse à nouveau zigouiller les phoques en masse. Car, tout ça, c'est la faute à Brigitte Bardot. Et à sa campagne contre le massacre des bébés phoques. Désormais protégés, ils mangent les rares morues restantes. Faut les éliminer. Et convaincre l'opinion que, la viande de phoque, c'est bon. Les lobbyistes canadiens ont d'ores et déjà commencé à œuvrer en ce sens. Massacrer une espèce pour en sauver une autre : notre avenir ?

Acteur, auteur, metteur en scène, géographe, Ferrer se montre ici très drôle, très grinçant, très dense, très édifiant, exemplaire.

**Jean-Luc Porquet**

● Au Théâtre du Rond-Point, à Paris.